

Bonne Sainte elle-même qui l'a fait, ce miracle. De même que Dieu n'a besoin de personne, la Sainte n'avait besoin que de Dieu pour la diffusion de son culte. Cependant, pas plus que Dieu lui-même, qui se choisit pour ses œuvres des instruments, elle n'a dédaigné, pour la sienne, les concours humains.

Depuis le premier évêque de Québec, François de Laval, jusqu'à Monseigneur Bégin, son illustre successeur, l'épiscopat du Canada a le premier, comme il convenait, donné l'exemple d'une piété toute simple et cordiale envers la Sainte et pour-quoi, par exemple, Monseigneur Taschereau lui vouait-il non seulement son diocèse, mais toute sa province ?

Le clergé a suivi ses évêques, suivi l'impulsion de son propre cœur. Combien de ces "bons curés" du Canada, de ces "bons curés canadiens" des Etats-Unis, pour qui sainte Anne reste toujours la "Bonne Sainte Anne du Nord," celle que leurs mères leur ont appris à aimer ? Il nous souvient d'un pèlerinage, où nous étions nous-même, en 1881, un pèlerinage composé uniquement de prêtres du diocèse de Québec qui venaient clore par une visite à la chère Sainte leur retraite ecclésiastique. Y avait-il parmi eux l'abbé Casgrain, le premier historien de la dévotion à sainte Anne en Amérique ? Il y avait sûrement les prêtres du collège de Lévis, les éditeurs en ce temps-là et jusqu'à ces dernières années, des *Annales de la Bonne Sainte-Anne*, une publication qui avait atteint en cinq ou six ans 60,000 abonnés, et que les Pères Rédemptoristes continuent maintenant avec le même succès.

Puisque nous en sommes ici aux travaux de plume, n'oublions pas les ouvrages, articles de revues ou journaux qui ont été signés par M.